

'Le beau est toujours étonnant' (Baudelaire, au sujet des peintres du Salon de 1859)

Sans doute, certains récits du Roman des Romands vous ont paru originaux, mais dans quelle mesure pouvez-vous affirmer qu'ils ne sont pas seulement étonnants, mais beaux aussi?

Certains récits du Roman de Romands sont originaux. D'autres sont non seulement originaux, mais aussi beaux.

Cependant, comment peut-on juger de la beauté d'un récit? Sur quels critères s'appuyer? Avant de sélectionner quels récits sont beaux, il faut répondre à ces questions.

La beauté, c'est ce qui laisse une trace permanente dans l'esprit par son originalité et par le message qu'elle véhicule et, comme l'a écrit Baudelaire: « Le beau est toujours étonnant. »

Le premier récit – ou devrais-je plutôt dire conte - que nous allons définir comme beau est 'La Ville pour orizon', tiré d'*Ángeles* de Reynald Freudiger.

L'originalité de ce conte vient de la vision qui est donnée de la ville où vit le personnage principal, qui est aussi le narrateur. En effet celui-ci trouve sa ville polluée plus belle que la nature:

« ...la différence entre l'infini donné et l'infini créé, celui de la nature et celui de la ville. Ma conclusion était (on l'aura deviné) que d'être une création rend le second plus troublant, et plus majestueux, et plus grandiose aussi... » (pp. 83 – 84).

Le conte arrive ainsi à transmettre le point de vue du personnage, si bien que le lecteur finit par trouver la ville (avec son smog) étonnamment belle.

Le second récit qui peut être qualifié de beau est *Chroniques de l'Occident nomade* d'Aude Seigne. Là où les autres récits de voyage se contentent de faire que les événements se suivent par ordre chronologique, l'auteure affirme son originalité en cassant cette règle: « ...je n'aime pas la chronologie... » écrit-elle. C'est ainsi qu'on se trouve au Rajasthan au chapitre VII puis en Italie au chapitre VIII et ensuite, dans ce même chapitre, en Australie.

Enfin, à la fin du récit, le lecteur est perdu. Il s'est perdu dans le monde entier, à différentes époques, mais il a aimé se perdre: toutes ces images accumulées se sont imprégnées dans son esprit et ce désordre temporel est devenu beau et original.

La beauté de 'La Ville Pour Horizon' et de *Chroniques de l'Occident nomade* vient donc de leur étonnante capacité à rendre, d'une part, une ville polluée et pleine de smog, belle, et un mélange d'événements qui bouleverse tous les repères temporels, beau.

C'est pourquoi ces récits m'ont beaucoup plu: ils m'ont surpris et touché par leur originalité que j'ai trouvé belle.

William Rutagengwa
Collège de Saussure,
Genève